

LES TYPES DE PRÉPARATIONS

Deux grands cas de figure vont se dégager :

1. **L'observation est ponctuelle**, sans aucune volonté de conservation.
2. L'observation s'avère intéressante et il peut naître de cela une **volonté de conservation de cette préparation**. Nous allons parler alors de
 - **préparation semi-définitive** ;
 - **préparation définitive**.

Les préparations ponctuelles ou de routine

Nous partons du principe que nous utilisons toujours une LPO et une LCO.

Ne pas oublier de rincer les préparations après coloration. Sauf cas particuliers (observation de spores notamment ou objet coloré naturellement), il est impératif de rincer soigneusement la préparation avant de poser le milieu d'observation. Cela permet d'augmenter le contraste notamment lorsqu'on souhaite réaliser des photos.

EAU DISTILLÉE : c'est le milieu le plus simple et le moins coûteux, qui autorise des erreurs de manipulation et donne des résultats corrects.

ÉTHANOL ou alcool éthylique : nous ne l'utilisons guère en mycologie, car son grand pouvoir déshydratant va déformer les pièces non rigides en les desséchant.

AMMONIAQUE : s'avère intéressant lorsqu'il s'agit d'observer des pièces provenant d'exsiccata, sur lesquelles il va jouer en même temps un rôle regonflant ; ou aussi, lorsqu'il joue un rôle décisif dans l'observation de caractères précis (chrysocystides).

CHLORAL LACTOPHÉNOL - GLYCÉRINE (ou GLYCÉROL) : ce sont deux milieux à consistance beaucoup moins fluide, conseillés pour une observation optimale et la réalisation de photos. Ils ne conviennent pas pour réaliser de bonnes dissociations (il vaut mieux alors « éclater » la pièce sous l'eau, éponger délicatement avec un papier absorbant puis poser le milieu choisi).

Lorsqu'on comptabilise le temps passé à tenter de réaliser une préparation correcte, on peut déplorer qu'après examen, elle finisse à la poubelle. Cette réflexion nous entraîne naturellement à envisager des préparations susceptibles d'être réexaminées après un laps de temps plus ou moins long, de l'ordre de plusieurs années.

Les préparations semi-définitives

Elles pourront se conserver durant plusieurs semaines, plusieurs mois, voire 2 ou 3 années, sinon plus. Elles impliquent de pratiquer une opération qui s'appelle le **lutage**, qui consiste à poser autour de la LCO un enduit durcissant (vernis à ongle, paraffine, PEG), qui va rendre le milieu étanche, inaccessible à l'air, et donc l'empêcher de se dessécher ; sa fonction secondaire sera également d'empêcher la LCO de se déplacer lors d'éventuelles manipulations (nettoyage). Notre préférence va sans hésitation vers le vernis à ongle incolore.

Certains préparateurs utilisent encore le bitume de Judée (de couleur noire), qui était particulièrement prisé par les professionnels, mais il est très difficile de s'en procurer.

Les milieux qui peuvent être envisagés.

1. **Chloral lactophénol**
2. **Glycérine**
3. **Glycérine gélatinée**
4. **PVA coloré iodo-ioduré**
5. **PVA lactophénolé**

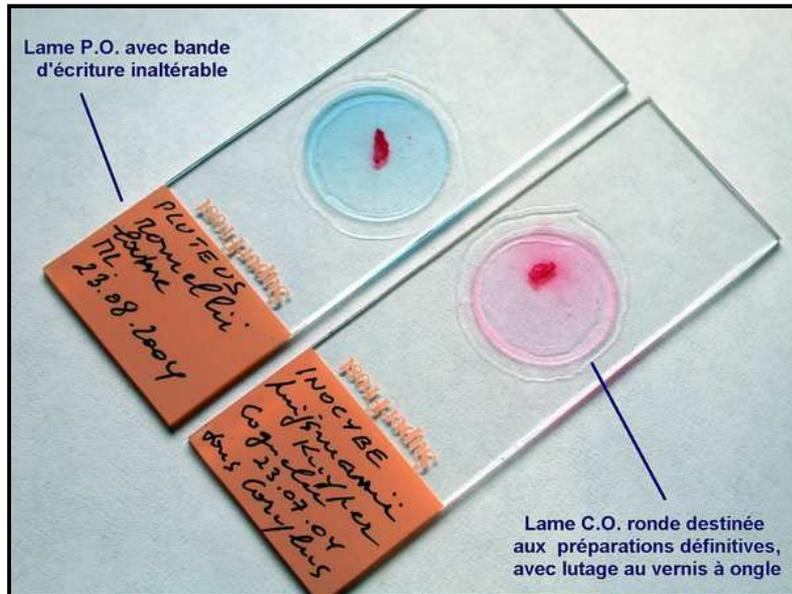
Il s'agit surtout d'une question de choix personnel (en fonction de la facilité de manipulation) et de disponibilité du produit. La glycérine gélatinée, par exemple, demande à être travaillée à chaud et génère très facilement des bulles d'air, néfastes à une bonne préparation. Ces bulles constituent d'ailleurs le problème majeur dans ce type de préparation, et la pose de la LCO demande beaucoup de soin.

Les préparations définitives

Elles pourront se conserver durant de nombreuses années !

Pour information, nous utilisons encore actuellement des préparations réalisées en 1967, lors d'études universitaires ... et elles n'ont pour ainsi dire pas vieilli ! Le BC a simplement un peu jauni. Même si cela ne s'avère pas indispensable, nous conseillons vivement le lutage. On trouve sur E-Bay des préparations vieilles de plus de 100 ans, et qui sont toujours en excellent état.

Attention ! Certains conservateurs exigent d'être posés sur des objets parfaitement déshydratés, ce qui implique des manipulations parfois longues, quand on manque d'habitude.



BAUME DU CANADA : sans doute le meilleur des conservateurs, mais il implique une déshydratation totale, ce qui est très souvent incompatible avec les pièces molles des champignons (sauf les spores). Par contre, il présente un avantage énorme : étant très avide d'oxygène, il absorbe les éventuelles bulles d'air qui se seraient formées, malgré les précautions prises lors des manipulations.

HISTOLAQUE, EUKITT, EUPARAL ou NÉO-ENTELLAN : ce sont des milieux de montage « modernes », qui sont couramment utilisés dans les

laboratoires et par les préparateurs professionnels. Ils ont leurs avantages et leurs inconvénients, le plus important étant que les bulles d'air ne disparaissent jamais.

AQUATEX : ce produit très récent possède un immense avantage à nos yeux, car son solvant est l'eau, ce qui résout les problèmes inhérents à l'emploi du BC pour du matériel mou. Il polymérise de manière remarquable et il n'est même pas nécessaire de luter après son utilisation. Depuis près de 3 ans, nous l'utilisons très fréquemment pour tous les montages fragiles, notamment en mycologie.

CONSERVATEUR de HOYER : bon produit à base de gomme arabique, et dont le solvant est l'eau ; il convient donc très bien pour la mycologie. Attention, il décolore presque immédiatement la fuchsine de Ziehl.

MERCKOGLASS : lorsqu'on réalise des frottis, ce produit de montage remarquable remplace avantageusement des LCO (24 x 40 mm par exemple), qui sont très difficiles à poser sans bulles d'air. Après quelques essais, le tour de main est acquis et on se laisse tenter par les frottis de pollens, de spores ou autres humeurs physiologiques (sang, salive, frottis buccal, sperme ...).

L'utilisation d'un milieu d'observation, possédant le meilleur IR soit-il, ne peut à lui seul garantir les résultats espérés ; elle doit être associée à la mise en œuvre très rigoureuse du mode opératoire, à des manipulations soigneuses, et à un réglage fin du microscope.

